

Daïchi Saïto

André Habib

Numéro 163, septembre 2013

100 cinéastes qui font le cinéma contemporain

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70351ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Habib, A. (2013). Daïchi Saïto. *24 images*, (163), 46–46.

Rosto



Coll. cinématèque québécoise

Le Néerlandais Rosto a la particularité de diviser le public. C'est vrai qu'il y a dans son travail une outrance qui détonne souvent dans le long fleuve tranquille que constitue parfois un programme de courts métrages d'animation. Il ne connaît pas la demi-mesure. Les films de Rosto sont des expériences musicales et visuelles intenses. Comment qualifier son style: rock gothique? post-apocalyptique?

Daïchi Saïto

L'œuvre de Daïchi Saïto, mise bout à bout, totalise 50 minutes et demie de films en Super 8, 16 mm et 35 mm, sept films en tout, réalisés depuis 2003. Il s'agit aussi de l'un des corpus les plus cohérents, denses, logiques et puissants des dix dernières années, où les mêmes questions sont reprises, mais selon des paramètres toujours nouveaux: comment imaginer un mouvement immobile (c'est la question de sa dernière œuvre, *Never a foot too far, even* mais tout autant de *All that Rises* ou de *Trees of Syntax, Leaves of Axis*), comment jumeler tout en les décalant musique et image, comment faire de contraintes matérielles et physiques l'enjeu d'une liberté infinie? Les hasards des processus photochimiques sont célébrés, tout en côtoyant la plus haute nécessité plastique et rythmique des agencements, des compositions. Fondé sur une palpitation toujours irrésolue entre figuration et abstraction, tantôt c'est le jaillissement des couleurs, tantôt le contraste entre le noir et blanc, qui nous redonne la *matière* du cinéma à

néo-punk? Un peu de tout ça, même si ces qualificatifs peuvent s'avérer à la longue futiles pour décrire cette trajectoire unique dans le domaine de l'animation.

Son film le plus sobre est assurément *The Monster of Nix*, conte musical pour enfants de 30 minutes en animation 3D. Mais même sobre en regard du reste de l'œuvre, il possède une extravagance qui lui est propre. Ainsi, il peut servir à mieux comprendre la démarche du cinéaste. D'abord, les références pop s'y accumulent (Sid Vicious, Kurt Cobain, participation de Tom Waits et de Terry Gilliam aux voix et des Residents à la musique), la mise en scène est placée sous le signe du grandiose, voire du démesuré, et le récit consiste en une mise en abîme visant à interroger le rapport à l'image et à mettre en évidence le dispositif cinématographique.

Tout cela, on le retrouve dans les autres films, mais de façon plus concentrée, ce qui leur confère une énergie que d'aucuns peuvent trouver agressive. Disons que Rosto brasse la cage. Il apparaît à l'occasion dans

ses films, surgissant à la façon d'un mauvais génie prêt à bousculer le cours des événements. De plus, son cinéma est hybride. S'il est cinéaste d'animation, Rosto est aussi un maître de l'image composite, ce qui contribue à installer son œuvre dans une zone incertaine entre l'animation et la prise de vues réelles.

Sa plus récente réalisation, *Lonely Bones*, est à la fois un vidéoclip et un film angoissant dans lequel un personnage tente d'échapper à un monde inhospitalier, et en même temps une œuvre autoréflexive sur l'illusion cinématographique. Rosto est aussi musicien (il fait partie du groupe Thee Wreckers ayant signé la musique de *Lonely Bones*). Sa bande dessinée *Mind My Gap*, publiée sur le Web, prolonge son travail de cinéaste. — Marco de Blois

« Il ne connaît pas la demi-mesure. Les films de Rosto sont des expériences musicales et visuelles intenses. »

voir et à éprouver. Chacun de ses films depuis *Chiasmus* réinvente et relance les possibilités de ce qu'on appelle bêtement le cinéma expérimental (mais qui concerne, à ce degré de qualité, tout le « cinéma »), à partir de ses propres forces, de ses propres matériaux, de sa propre tradition qui est, depuis longtemps, à la croisée des arts, entre poésie, peinture, photographie, musique, performance (c'est à cette source que se nourrissent ses films). Maniant avec la plus gracile légèreté le poids de l'héritage, il embrasse l'avenir en portant le passé. C'est sans doute à cette condition qu'on pourrait dire qu'un cinéaste *fait* le cinéma contemporain, en ne succombant pas aux gratifications instantanées de la mode, et en devenant, par la force et la puissance d'une œuvre qui est aussi toute une vie, le passeur, au présent, d'une tradition de résistance. Saïto, par ses activités publiques (au sein de Double Négatif) et cinématographiques, trace des profonds sillons dans le paysage artistique contemporain, taillés en même temps avec une telle modestie, dont l'apparence est



à ce point discrète, qu'ils ont une chance de ne jamais s'effacer. — André Habib

« Devenir, par la force et la puissance d'une œuvre qui est aussi toute une vie, le passeur, au présent, d'une tradition de résistance. »